

The Good Life



Make food great again

À New York,
les nouveaux codes
du chef Paul Carmichael

+ VIVE LA MODE!
Le style gentleman-farmer
en version cool et fashion

➤ Paul Carmichael
photographié non loin
de son restaurant Kabawa,
dans l'East Village.

50 restos cultes de demain

NOTRE CLASSEMENT INÉDIT
DES TABLES À SUIVRE SUR
TOUS LES FUSEAUX HORAIRES

BUSINESS
Luca de Meo peut-il
sauver le luxe ?

CITY GUIDES
Taipei en grand format
Montréal confidentielle
Rotterdam, l'archi au top

CULTURE
Road-trip au pays
de Pierre Soulages

Rebellez-vous !

Texte
Maïa Morgensztern

De l'art de copier son voisin au refus d'obtempérer, la rentrée artistique rassemble des expositions qui interrogent l'ordre établi.

Copieurs ! (1)

Dans l'univers de l'art, la notion de copie a longtemps été perçue sous un prisme ambivalent, oscillant entre l'hommage, la transmission du savoir-faire et le plagiat. Loin d'être une simple reproduction, la copie peut aussi se révéler un puissant moteur de création, ouvrant un dialogue avec le patrimoine artistique. C'est précisément cette dynamique que le Centre Pompidou-Metz explore à travers l'exposition « Copistes », fruit de sa première collaboration institutionnelle avec le musée du Louvre. Ouverte jusqu'au 2 février, l'exposition se positionne comme une exploration du rôle fondamental des institutions artistiques en tant que conservatrices, mais également médiatrices du patrimoine, et tente de redéfinir leur statut de modèle. « À partir de l'œuvre de votre choix conservée parmi les collections du musée du Louvre, imaginez sa copie » : telle est la consigne laissée aux artistes contemporains par les commissaires Donatien Grau et Chiara Parisi. L'invitation à repenser notre rapport à l'art ouvre un dialogue inédit entre les époques et les créateurs. Elle propose également de bâtir une nouvelle mémoire collective, en puisant dans les collections d'une institution où Gustave Moreau, Henri Matisse et Édouard Manet sont jadis venus trouver l'inspiration. C'est maintenant au tour d'une centaine d'artistes, dont Jeff Koons, Cyprien Gaillard ou encore Fabienne Verdier de porter un regard neuf sur les maîtres anciens. « Les bons artistes copient, les grands artistes volent », aimait dire Picasso. Dans les salles du Centre Pompidou-Metz, Claire Tabouret propose une réinterprétation de l'œuvre *Le Vœu à l'Amour* de Jean-Honoré Fragonard, tandis que Carsten Höller travaille autour du *Portrait de Juliette Récamier* de Jacques-Louis David. Plus loin, Ghada Amer exprime son admiration pour *La Grande Odalisque* d'Ingres et Anna Weyant revisite une *Nature morte aux pêches et aux prunes* de Louise Moillon. On dévore également le copieux catalogue, jalonné de réflexions sur notre rapport à l'art, qui comporte un beau portfolio de cent artistes face au musée du Louvre.

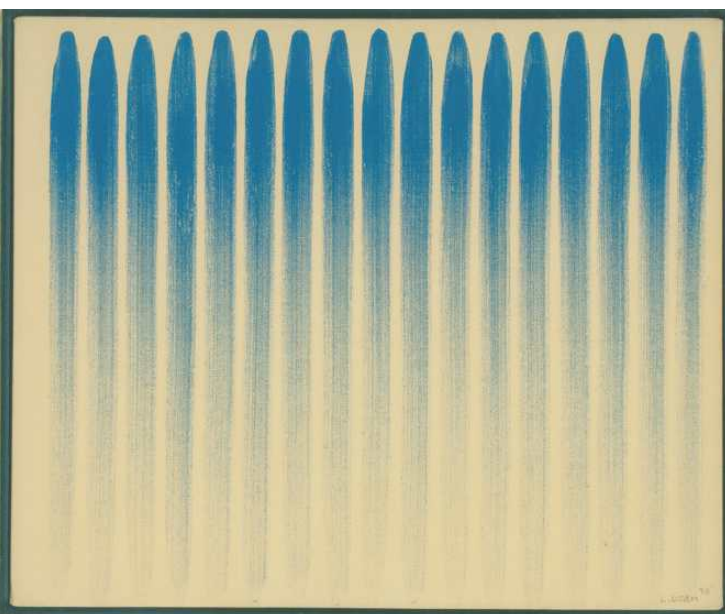
Copistes, dir. Donatien Grau et Chiara Parisi, Centre Pompidou-Metz, 512 p., 25 €.



↑ De g. à d. : *Étude pour La Grande Odalisque* (avec cadre) et *La Grande Odalisque*, de Ghada Amer ; *L,O,U,I,R,E*, de Mathias Augustyniak ; *Chiraz et Bertin* de Thomas Lévy-Lasne.

→ De g. à d. : *Étude d'orthostate*, de Christine Safa ; *UR*, d'Antony Gormley.





↑ **From Line**, de Lee Ufan, exposé à la Bourse de Commerce.

A minima (2)

Avec « Minimal », la Bourse de Commerce explore, du 8 octobre au 18 janvier, la richesse et la diversité d'un mouvement entamé dans les années 1960, et qui a bousculé la définition même d'œuvre d'art. Caractérisé par une économie de moyens et une esthétique épurée, l'art minimal invite à une interaction directe avec l'œuvre, plaçant l'expérience et le doute au centre du débat. Le catalogue revient également sur les sept sections thématiques qui mettent en lumière les travaux de Dan Flavin, François Morellet, Lee Ufan et Agnès Martin.

Minimal, dir. Jessica Morgan, Pinault Collection & Éditions Dilecta, 260 p., 49 €.

Dans l'œil de Miller (3)

Mannequin phare des années 1920, la photographe surréaliste Lee Miller est passée derrière l'objectif pour imposer une vision avant-gardiste du monde, prête à en découdre avec l'absurdité d'une société en pleine reconstruction. Après avoir arpenté les allées de sa rétrospective à la Tate Britain, ouverte du 2 octobre au 15 février, on plonge dans les essais du catalogue qui révèlent des facettes méconnues de sa carrière, des années parisiennes aux secrets de reportages de guerre.

Lee Miller, Hilary Floe et Saskia Flower, Tate Publishing, 256 p., 32 £.

2



À dada (4)

Le Mucem de Marseille lève le voile, du 15 octobre au 30 mars, sur le mythe de Don Quichotte de Miguel de Cervantes, repris par Jean Genet, Gustave Flaubert ou encore Francisco de Goya. Entre nostalgie de l'enfance et déni de réalité, les quêtes imaginaires d'Alonso Quijano évoquées à travers 200 objets interrogent notre obsession du jeu, que le catalogue interactif de l'exposition, conçu comme « un livre dont vous êtes le héros » s'empresse d'exploiter pour notre plus grand bonheur.

Don Quichotte. Histoire de fou, histoire d'en rire, dir. Aude Fanlo et Hélia Paukner, Gallimard, 264 p., 32 €.

3



Sous les pavés... (5)

Figure iconique du cinéma et de la photographie, Agnès Varda était curieuse de tout. Elle a immortalisé ses rêves autant que ses amitiés, comme avec le couple Colette et Pierre Soulages, rencontrés à Sète et dont elle a tiré le film *Les Plages d'Agnès*. Le musée de Rodez revient sur cette fascination pour la mer, ponctuée d'images d'archives et d'œuvres plastiques, tandis que son catalogue d'exposition explore les différentes facettes de cette créatrice à la lisière des mondes.

Les Réveries d'Agnès, éditions delpire & co, Musée Soulages, Ciné-Tamaris, 160 p., 29 €.

4



5





Miaou (6)

«*Qui de l'homme ou de l'animal singe l'autre ?*» La question est posée avec «*Animal!?*», une exposition ouverte au Fonds pour la culture Hélène et Édouard Leclerc jusqu'au 2 novembre. L'animalité au fil des siècles est décryptée à travers les thèmes de l'éviction originelle du jardin d'Éden, les péripéties de l'enfant sauvage ou encore les rites funéraires de l'Égypte antique. La proposition thématique, agrémentée de textes académiques dans le catalogue, est dévoilée à travers les travaux de 130 artistes transgénérationnels, comme Paolo Veronese, Louise Bourgeois et Annette Messager.

***Animal!?*, dir. Christian Alandete, Éditions FHEL, 304 p., 42 €.**

La générale (7)

Pour fêter la réouverture de la Fondation Cartier sur la place du Palais-Royal dans le monumental écrin signé Jean Nouvel, l'institution retrace quarante ans de soutien à la création contemporaine, du 25 octobre au 23 août. L'institution en profite pour éditer deux livres, dont un catalogue consacré aux quelque 600 œuvres exposées, ainsi que les réflexions du duo de designers Formafantasma, engagés pour l'environnement.

***Exposition Générale*, Éditions Fondation Cartier pour l'art contemporain, 376 p., 55 €.**

6



7



↑ L'exposition «*Cartier*» met en lumière certaines pièces hors norme, comme ce collier à l'émeraude (*au centre*), créé en 1932 pour Lady Granard.

Cartier (8)

De la montre *Tank* au bracelet *Love* en passant par la bague *Trinity*, la créativité signée Cartier, surnommée «le joaillier des rois et le roi des joailliers» par Édouard VII d'Angleterre, traverse le temps, reconnaissable entre toutes. L'ouvrage qui accompagne l'exposition du V&A ouverte jusqu'au 16 novembre permet de plonger plus avant dans l'histoire fabuleuse de la maison.

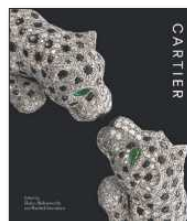
***Cartier*, dir. Helen Molesworth et Rachel Garrahan, V&A Publishing, 256 p., 35 £.**

La mode en images (9)

Les défilés de mode, moments éphémères qui capturent l'image d'une société aussi poétique que commerciale, fascinent. Organisés comme un abécédaire, l'exposition, ouverte du 18 octobre au 15 février au Vitra Design Museum, et son catalogue reviennent sur l'envers du décor des podiums des grandes maisons de couture, comme Dior, Chanel, Maison Margiela et Helmut Lang.

***Catwalk. The Art of the Fashion Show*, Vitra Design Museum, 304 p., 59 €.**

8



9

